

Nommer l'animal en arabe d'après un auteur du XII^e siècle

Jacqueline SUBLET

CNRS, UPR 841,
Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT),
40 av. d'Iéna, F-75116 Paris (France)
jsublet@club-internet.fr

Sublet J. 2004. - Nommer l'animal en arabe d'après un auteur du XII^e siècle. *Anthropozoologica* 39 (1) : 99-105.

RÉSUMÉ

Identifier l'animal et le nommer, c'est aussi le domestiquer. Dans la littérature en langue arabe, on trouve un ou plusieurs surnoms qui servent à nommer de façon métaphorique les animaux d'une même espèce. Plusieurs centaines de surnoms ont été consignés par écrit dans des répertoires. L'ouvrage qui sert de base à notre recherche a été rédigé en Iraq au XII^e siècle. Il fait partie de la riche littérature biographique arabe. Nous avons regroupé ici de façon thématique les surnoms attribués à quelques animaux.

ABSTRACT

Names given to animals according to a XIIth century Arabic source.

To identify an animal and give it a name also means to domesticate it. The Arabic literature is using different metaphors for calling animals of the same species, giving them alternately one or several names or nicknames. Therefore, hundreds of names have been listed in repertoires. Our source is a text written in twelfth century's Iraq, which is a part of the rich Arabic biographical literature. We have been collecting some names and nicknames attributed to a number of animals according to different themes.

MOTS CLÉS

Animal,
arabe,
dénomination,
Moyen-Âge,
littérature biographique.

KEY WORDS

Animal,
arabic,
names,
Middle Ages,
biographical literature.

LE NOM PROPRE ARABE

Dans la langue arabe à l'époque classique, le nom propre qui sert à identifier un individu s'accroît au cours de sa vie : à la naissance, l'enfant reçoit un nom ('Alī, Fāṭima) accompagné d'un ou deux surnoms (Abū l-Ḥasan, Šaraf al-Dīn, Mubāraka, Umm al-banīn) qui accompagnent et, en quelque sorte, protègent le nom reçu à la naissance¹. Il hérite aussi de sa généalogie patrilinéaire et, le cas échéant, de surnoms propres aux membres de sa famille (Ibn 'Asākīr, al-Ġazarī). Au fur et à mesure que la vie de l'individu se déroule, à cet ensemble déjà composite viennent s'ajouter des éléments du nom acquis à titre personnel : mention de ses particularités physiques et morales, de ses options religieuses, adjectifs formés à partir des noms de lieux dans lesquels il a séjourné, noms des métiers et fonctions exercés notamment. À sa mort, le savant dont le nom est enregistré dans les répertoires peut compter dix éléments et davantage. La multiplicité des éléments du nom propre arabe et, paradoxalement, les risques d'homonymies entraînés par cette inflation des éléments du nom dont une partie est choisie dans des corpus limités, a donné lieu à une littérature biographique qui met en valeur l'importance accordée aux différents éléments du nom et en particulier aux surnoms.

Une catégorie de surnoms, la *kunya*, pl. *kunā*, (parfois traduit par « teknonyme ») a une forme bien particulière qui nous est familière, comme le nom du poète Abū Nuwās. Ils sont composés avec *abou* (transcrit ici *abū*), *umm* au féminin, des noms qui sont portés jusqu'à nos jours : Abū Bakr, Abū 'Iyaḍ, Umm Kulṭūm. Il s'agit de noms composés d'un premier élément fixe : *abū*, *umm* (litt. « père, mère, de », « qui a », mais aussi : « qui possède telle caractéristique » et, par extension, « qui est ») et d'un second élément : un

substantif ou un adjectif au singulier ou au pluriel, déterminé ou indéterminé dont le sens premier est connu ou bien perdu ou ignoré (Sublet 1991). Même schéma pour des surnoms composés avec *ibn*, *bint* avec son pluriel *banāt* (litt. : « fils, fille », « issu(e) de » et aussi « qui a, qui est ») : Ibn Qutayba, Ibn al-Aṭīr, Bint al-A'azz.

De tels surnoms ont servi à identifier les êtres animés, hommes, animaux ou plantes, mais aussi des événements tels les repères chronologiques, des moments de la journée (l'aube ou le crépuscule), certaines maladies ou le malheur (Sublet 2002), des lieux, les rêves, en quelque sorte « surnommés ». Il s'agit là de figures de style, métonymies, métaphores, néologismes ou antiphrases par lesquels on nomme indirectement, avec dans certains cas, une dimension supplémentaire : ne pas attirer le mauvais œil. La dénomination est inventée, créée dans le cadre de la poésie, dans les proverbes et passée dans la langue parlée comme dans l'écriture, pour la beauté de l'expression, pour orner le discours, pour en respecter le rythme. C'est aux surnoms donnés aux animaux que nous intéresserons ici, surnoms qui diffèrent des noms familiers que le maître d'un animal peut donner.

Dès la période pré-islamique, les Arabes ont en effet gratifié certains animaux qui leur étaient chers, cheval, chamelle rapide, dont les poètes ont célébré les mérites, avec des noms personnels, familiers. Certains sont bien connus (Stekevych 1986 : 103) : des chevaux se nomment *Fayyāḍ* (le Magnifique) ou *Tādiq*, des termes qui donnent l'idée d'abondance, de générosité ou bien *al-Ġarrāf* (litt. : « qui marche à grandes enjambées »). Certains noms tels *al-Kumayt*, *al-Ašqar*, *al-Ward*, évoquent la couleur de leur robe (bai-brun, alezan, roux-fauve), des qualités propres à un cheval : *Kāmil* (parfait) ou *Lāḥiq* (svelte, « réputé pour rattraper les autres à la course ») ou encore

1. Si un 'Alī est appelé aussi Abū l-Ḥasan (litt. « père d'al-Ḥasan »), c'est en référence au calife 'Alī dont l'un des fils se nommait al-Ḥasan. De même, on nomme un enfant mâle Ibrāhīm et on lui donne en même temps une sorte de surnom : Abū Ismā'īl (litt. « père d'Ismaël ») ; ce choix est fait en référence au prophète Abraham (Ibrāhīm) et à son fils Ismaël (Ismā'īl) dont il est question dans les Livres sacrés. Un autre exemple : on nomme une fille Fāṭima et on lui donne en même temps deux noms propitiatoires : Mubāraka (« bénie ») et Umm al-banīn (« mère de nombreux fils »).

un défaut : *Ṣaydah* (braillard) (Schippers 1992 : 193). Ces animaux célèbres, auxquels leur maître a donné un nom familier, sont susceptibles de devenir éponymes et de donner leur nom à une progéniture, qui portera un nom de famille, de descendance. Le nom des descendants, le nom de la lignée, est alors composé alors avec *ibn* ou *bint* (pl. *abnā'* ou *banāt*), « fils de, fille de », et, d'une manière plus générale, « descendants de ». *Banāt al-Ġadīl*, par exemple, signifie « de la famille du chameau qui portait le nom de "Robuste" » et *banāt al-Ġurāb* est traduit par « les descendants de tel cheval qu'on appelait le "Corbeau" ». Les animaux légendaires ont eux-aussi des noms personnels : la huppe qui apporte de l'eau à Salomon quand il est à Sanaa se nomme, Ya'fūr, ou Yağfūr. Elle rencontre une autre huppe appelée 'Afīr (Wensinck 1967).

On est étonné de trouver dans les dictionnaires de la langue arabe, dans les encyclopédies consacrées aux animaux et dans diverses sources, les animaux désignés par leur nom d'espèce : un terme ou plusieurs noms génériques désignant le même animal — la connaissance de ces différentes appellations d'une même espèce fait partie de la culture —, mais aussi la mention des adjectifs et des surnoms servant à qualifier, à nommer et à surnommer les animaux.

Si l'on prend la notice consacrée au lion dans l'une des encyclopédies consacrées aux animaux, *Ḥayāt al-ḥayawān* de Damīrī (m. 808 h./1405 [1999])², un auteur mort au tout début du XV^e siècle, on voit que le lion est enregistré sous son nom le plus courant, *al-asad*, et que ce nom n'est pas, comme les noms des autres animaux le sont dans cette source, rangé par ordre alphabétique. *Al-asad* devrait se trouver au niveau de la première lettre de l'alphabet arabe, le *alif*, mais il figure en première place, avant tous les autres noms, avant même *al-ibil* (le chameau), autre animal important, qui lui-même est classé avant celui dont le nom devrait les précéder tout deux dans l'ordre alphabétique : *al-abābil*, un oiseau fabu-

leux. Pour le lion, l'auteur, Damīrī (m. 808 h./1405 [1999]), fait état de plus de 500 épithètes et 130 noms dont *al-ḥārīt*, *al-layt* ou encore *usāma*. Le lion fait donc exception à plusieurs titres : il est classé premier et il a le plus grand nombre de noms d'espèce. En comparaison, on remarque, dans cette source, que le chat n'a deux ou trois noms d'espèce : *al-qīṭṭ*, *al-sinnawr* et *al-hirr* et l'araignée un seul : *al-'ankabūt*.

UN SURNOM POUR TOUTE UNE ESPÈCE

Mais le phénomène le plus singulier est celui qui nous intéresse ici : la présence dans les sources écrites de noms propres métaphoriques, sorte de « surnoms » qui ont été attribués à toute une espèce. Ces surnoms ne servent pas à désigner un animal en particulier mais bien toute l'espèce, chaque espèce pouvant avoir plusieurs surnoms, qu'il s'agisse d'animaux domestiques ou sauvages. Ainsi les lions, les hyènes, les vaches comme les aigles, les cigognes, les serpents ou encore les poissons ont été, et sont susceptibles d'être désignés par un ou plusieurs surnoms composés, on le verra, suivant un schéma bien défini. La recherche que nous avons entreprise se base sur un répertoire écrit en Iraq au XII^e siècle : le *Kitāb al-Muraṣṣa'*. Son auteur, Mağd ad-Dīn Ibn al-Aṭīr, est le frère de l'historien 'Izz ad-Dīn Ibn al-Aṭīr (m. 606 h./1210), célèbre notamment comme auteur d'une chronique connue et plusieurs fois éditée, *al-Kāmil fī t-ta'rīḥ*.

Le *Kitāb al-Muraṣṣa'* se présente comme un répertoire des *kunya*-surnoms-teknonymes. On trouve dans l'ouvrage plus de 700 de ces surnoms attestés dans les sources et qui ont été attribués à quelques 150 animaux. L'exemple du coq est intéressant par la diversité de ses surnoms dans la mesure où ils évoquent la description physique de l'animal, ses particularités, son rôle spécifique par rapport à l'homme, et qu'on y retrouve une relation avec la tradition ou la littérature populaire. Le coq a dix surnoms répertoriés dans les sources

2. Pour plus de précisions, voir le paragraphe « Bibliographie » à la fin de l'article.

non seulement dans le *Muraṣṣa'*, mais aussi dans l'encyclopédie de Damīrī (m. 808 h./1405 [1999], I : 328). Il est appelé *abū burā'il* (Cou hérissé). *Burā'il*, appliqué spécifiquement au coq, se dit du plumage hérissé à la manière de cet oiseau quand il va combattre. *Abū ḥassān* et aussi *abū ḥammād* ou *abū ḥumayd* (le Beau, le Magnifique) sont des surnoms propitiatoires, le coq étant considéré comme un animal qui a un beau plumage et qui porte bonheur. *Abū l-munḍir* et *abū l-naḍīr* signifient « celui qui avertit et qui célèbre l'aube » et *abū yaqzān* et *abū nabhān*³ (l'Éveilleur). On le dit aussi « le Passeur » (*abū mudliḡ*, litt. « celui qui aide à passer de la nuit au jour »). Son surnom *abū sulaymān* le mettrait en relation avec Salomon, en arabe : *Sulaymān*. Or, dans la tradition, c'est la huppe (*al-hudhud*) qui la première apporte à Salomon des nouvelles du royaume de Saba et de sa reine Bilqīs. Est-ce parce qu'il est un oiseau qui annonce le jour, et par extension, des nouvelles, que le coq est identifié à une relation avec Salomon ? Nous ne trouvons pas d'explication à cette remarque : la huppe elle-même, pourtant célèbre dans l'histoire de Salomon, n'a pas été surnommée en arabe *abū Sulaymān*. Peut-être est-ce parce que cette relation est trop évidente ? Enfin, l'explication de son surnom *abū 'uqba* est contenue dans une anecdote connue : une femme nommée *Umm 'Uqba* s'était fait obéir d'un coq. On y reviendra.

POUR LES ANIMAUX, CINQ CATÉGORIES DE SURNOMS

Sur la base de notre source, *al-Muraṣṣa'*, nous classons les surnoms d'animaux en cinq catégories en fonction de leur signification (Sublet 2001 : 229-235) qui n'ont pas de rapport avec les quatre catégories dans lesquelles ils sont parfois regroupés : « qui marche », « qui vole », « qui rampe », « qui nage » (voir notamment Pellat 1966).

LE PÈRE OU LA MÈRE

Certains animaux sont désignés comme père ou mère de leur(s) petit(s). Deux surnoms désignent, par exemple, le lion comme « le Père du/des lionceau(x) » : *abū aḡr(in)*, *al-aḡr(ā)* ou *al-ḡarā'* (pl. de *ḡar'*, lionceau) et *abū šibl* ou *abū l-ašbāl*, avec le second élément au pluriel. Parallèlement, la lionne (*al-labu'a*) est *Umm šibl* (mère du lionceau). De même, *umm al-ḡahš* est l'ânesse (la mère de l'ânon).

Mais ce surnom peut avoir une autre fonction qui est de situer la femelle mère (*umm*). Pour la chamelle (*al-nāqa*), un animal que l'homme observe et qui est important dans la vie quotidienne des Bédouins, on remarque que le surnom recouvre une information ponctuelle et qu'il est porté de façon provisoire⁴ ; entre autres exemples, *umm ḥuwār* (variante de vocalisation : *umm ḥiwār*) signifie qu'elle est mère d'un petit non sevré, *umm al-ḥalla* que son petit a moins d'un an, *umm al-saqb* qu'elle est mère d'un chameleon mâle, *umm 'aḡūl* qu'elle a perdu son petit.

UNE PARTICULARITÉ PHYSIQUE

Une catégorie de surnoms composés dans les exemples qui suivent avec *abū*, *umm*, *ibn* et *banāt*, indique, par métonymie, une particularité physique.

Le lion, nommé *Abū l-'abbās* (le Père Renfrogné) ou *umm al-'abbās* (Maḡd ad-Dīn Ibn al-Aṭīr m. 606 h./1210 [1971] : 238 ; 372) est l'exemple d'une métonymie. L'auteur du *Muraṣṣa'* (*ibid.* : 238) repris par Damīrī dans *Ḥayāt al-ḥayawān* commente : le lion est appelé ainsi « à cause de sa grosse gueule renfrognée et pleine de rides, c'est sa *kunya* la plus étrange, c'est aussi celle de l'éléphant ». Par ailleurs, le désignant, il existe aussi un teknonyme bien connu : *Abū l-'abbās* (litt. « le père d'*al-'Abbās* », un nom d'homme) qui peut évoquer la dynastie des Abbassides (*Banū l-'Abbās*). Le lion étant le prince des animaux, on peut y voir une référence à sa noblesse. Ainsi, on réalise la description d'un trait de caractère assor-

3. Plutôt que *minhāz*, lire *nabhān* dans Maḡd ad-Dīn Ibn al-Aṭīr (s.d. : 322).

4. C'est pourquoi nous ne le transcrivons pas avec une majuscule.

tie d'un jeu de mot en relation avec un nom propre existant, un détournement du sens premier du mot pour faire apparaître une similitude avec un nom d'homme existant. Il existe une autre explication dans l'ouvrage de Hommel (1879 : 293) sur les noms des mammifères dans les langues sud-sémitiques : 'abbās peut se rapprocher de 'anbas qui signifie « lion » en éthiopien (nom qui existe aussi en arabe dans le dictionnaire de Kazimirski (1960) avec le même sens que *qaswar* ou *qaswara*) ; on retrouverait dans 'abbās un détournement du mot 'anbas.

Autre exemple de surnom sonnante comme un nom d'être humain, en l'occurrence un nom féminin, la lionne est appelée *Umm kultūm* qui est un nom propre de femme. Le sens premier de la racine *klṭm* étant « qui a les joues charnues et les mâchoires fortes », on a ici un autre cas de surnom descriptif : « la Mère Forte Gueule » qui sonne comme un nom propre.

Ou encore, la mule est appelée *Ibn nāhiq* (« elle braie ») ou *Banāt šahhāḡ* (« celles qui émettent un braiement »).

MŒURS ET HABITAT

Le troisième cas de figure, *abū* et *umm*, renvoie à une particularité des mœurs ou des habitudes des animaux ou au lien avec leur habitat.

Les chameilles (*banāt al-asfār*) voyagent davantage que les autres montures. On les nomme *banāt al-bīd* (« elles parcourent les déserts »). Le lion est nommé sous plusieurs formes : « le Père la tanière », celui qui se complait dans son repaire : *abū l-ahyās*, *abū l-ta'mūr*, *abū l-ḥidr* (avec la lettre *dāl*), *abū l-'irris* ou *'irrisa*, *abū l-'arin*, *abū al-ḡarīf* ; celui qui fréquente les fourrés d'arbres : *abū mihrāb* (variante : *al-maḥārib*). Ce dernier terme, désignant un lieu dans les fourrés, est un jeu de mots car l'un des noms qualificatifs du lion est *al-muḥarrab* ou *mutaḥarrīb* (le belliqueux).

FONCTION OU TRAIT DE CARACTÈRE

Dans la quatrième catégorie de surnoms, l'animal est désigné par sa fonction ou par un trait de caractère. Le cas du caméléon reste le plus intéressant.

Le caméléon (*al-ḥirbā'*) a onze surnoms, neuf sont composés avec *abū* et *umm*, deux avec *ibn*. Ils font tous référence, à l'extraordinaire faculté qu'il a de changer de couleur suivant le milieu dans lequel il se trouve, de se fondre dans son environnement, particularité qui lui permet d'échapper au regard de ses ennemis. Les surnoms prennent acte de cette singularité. Les qualités qui transparissent au travers de l'analyse du sens de ses surnoms composés avec *ibn* (pl. : *banū*) révèlent plusieurs attitudes. Le caméléon est conscient de sa capacité à se fondre physiquement dans le terrain ou bien il est « engendré par » le terrain, il en est le produit. *Ibn baḡdatiḥi* (au pl. : *banū baḡda*) se dit de quelqu'un qui est averti d'une chose, qui connaît parfaitement le terrain, et du caméléon qui fréquente les déserts secs et les terrains arides au point de s'y fondre. Il est « le Père la Prudence », voire « le Père la trahison » (*abū ḥaḍar*) : le sens de la racine *ḥḍr* implique le fait d'être changeant sur le plan moral, intellectuel, dans la mesure où il fait la preuve de sa circonspection et de sa méfiance, plus encore, de trahison. C'est aussi, dans une acception quasi-religieuse, qu'on lui a donné le beau surnom d'*abū l-zindīq* (le Père Renégat). Par amplification de la métaphore, il est lui-même son frère utérin, sa moitié, et par extension, son jumeau, son double : *abū l-šaḡīq* (Damīrī m. 808 h./1405 [1999], I : 222). Le surnom de la femelle, *umm ḥubayn* (Mère enflée), dont la chair est illicite, ne fait allusion qu'à une particularité de son aspect physique.

REDONDANCE DE SENS OU DE SONORITÉ,

ANTIPHRASE OU ENCORE CRÉATION POÉTIQUE

Dans le cinquième cas de figure enfin, le surnom a été créé sur la base d'une redondance de sens ou de sonorité, par antiphrase ou encore il s'agit d'une création poétique, littéraire, d'une allusion, d'une invention sur le mode oral et qui s'est perpétuée.

Redondance de sens

Dans *al-asad abū layṭ* ou *abū l-ḥāriṭ* que l'on peut rendre par « lion le Père Lion », on remarque que *al-layṭ* comme *al-ḥāriṭ* sont devenus des

noms communs du lion, mais on note que si Mağd ad-Dīn Ibn al-Aṭīr tient à préciser que le terme *al-ḥārīṭ* a un sens (*min al-ḥirṭ al-kasb wal-ġamʿ* : faut-il comprendre « il profite et il accumule » ?), il dit pour *al-layṭ* qu'il s'agit de l'un des noms communs du lion.

Redondance de sonorité

L'exemple de l'étonnant surnom *abū muʿāwiya* attribuée au chacal *ibn āwā* est édifiant. *Ibn āwā* est le nom du chacal, *abū muʿāwiya* l'un de ses surnoms, qui fait allusion à personnage célèbre dans l'histoire et qui se nommait Muʿāwiya. Il ne s'agit pas de mots de la même racine quoique la sonorité en soit proche (le verbe *ʿawā* signifie « aboyer ») quand il s'agit précisément du chacal. Autre exemple, les deux *kunya* de la hyène : *umm ʿāmir* et *abū ʿāmir* en relation avec *umm raʿm* (la Morveuse), qui peut être lu : *umm riʿm* (la grasse), et dont Ibn al-Aṭīr dit : « c'est l'anagramme de *umm ʿamrū* ». Il s'agit là encore d'un jeu de mot avec un nom propre d'homme : *ʿAmrū*.

Antiphrase

La plus connue des *kunya* de la hyène est *abū ʿāmir*. C'est un nom propitiatoire, celui du chien qui veille sur la maison de son maître et aussi le nom de l'agneau et, d'une façon générale, une manière de nommer l'ami. Par antiphrase encore, le caméléon, quand on le nomme *Abū qurra*, est-il « l'Immuable » celui qui ne change pas, ou bien doit-il son surnom au fait qu'il est froid, qu'il a le sang froid ? *Qurra* serait alors à prendre dans son sens plus répandu de « fraîcheur » et ne serait que la description de l'une de ses particularités physiques. D'éventuelles attestations de l'usage de ce surnom sont à retrouver et nous en apprendrons davantage par la suite. Là encore, on a avec *Abū ʿāmir* et *Abū qurra* l'exemple de noms portés aussi par des hommes.

Création poétique

Enfin, quelques surnoms ont une histoire ou sont une création poétique et leur compréhension exige la connaissance de ce passé. On a déjà mentionné le coq qui est appelé *Abū ʿuqba* dont l'explication d'Ibn al-Aṭīr : « *ʿuqba*, c'est

le pou (*al-qamla*) » ne satisfait guère. Par ailleurs, on trouve aussi le surnom *umm ʿuqba* attribué à la poule et au pou, avec en commentaire l'histoire d'une femme, une certaine Umm ʿUqba, qui s'était fait obéir d'un coq. On pourrait imaginer que l'histoire étant connue, on a donné au coq le même surnom que celui de la femme.

CONCLUSION

Si l'on ajoute que certains noms d'animaux désignent des tribus, que d'autres, parfois les mêmes, sont des noms d'hommes, on peut juger des liens étroits qui unissent l'être humain à l'animal et combien on a apprivoisé l'animal par la dénomination. Pour ouvrir des perspectives de recherche dans ce domaine, j'ai entrepris d'analyser les « surnoms » donnés aux animaux par les hommes, et plus particulièrement par les poètes et dans la littérature populaire. L'ouvrage *L'animal en Islam* (Benkheira et al. sous presse) rédigé en collaboration avec mes collègues et amis Catherine Mayeur-Jaouen et Hocine Benkheira sera une première étape de cette recherche. L'étude des listes des surnoms avec leur signification et leur origine sera publiée début 2005.

BIBLIOGRAPHIE

Parmi les sources dans lesquelles les animaux sont nommés, avec leur nom et leur surnom d'espèce, on peut relever à titre indicatif, les ouvrages dont le titre indique explicitement qu'ils sont consacrés aux animaux. *Kitāb al-ḥayawān* (« Le livre des animaux ») de Ġāḥiṣ est une encyclopédie et une description du monde, comme le sont les *Rasāʾil Iḥwān al-ṣafāʾ* (« Les épîtres des Frères de la Pureté »). *Ḥayāt al-ḥayawān al-kubrā*, (« La vie des animaux »), de Damīrī, écrite dans la seconde moitié du XIV^e siècle, est là-aussi une encyclopédie, mais consacrée presque exclusivement (on y trouve aussi un tableau chronologique des dynasties) aux animaux qui y sont

classés en ordre alphabétique du nom d'espèce, à l'exception du lion, *al-asad* qui est enregistré au début de l'ouvrage. Dans les différentes versions du « Livre des merveilles de la Création » (*'Ağā'ib al-maḥlūqāt*) et des « Légendes des prophètes » (*Qīṣaṣ an-anbiyā'*), on retrouve de nombreuses histoires au cours desquelles les animaux sont nommés. Le dictionnaire de la langue arabe *Lisān al-'Arab* d'Ibn Manẓūr, rédigé à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle, font également place aux noms et aux surnoms des animaux. Plus récemment, dans le dictionnaire arabe-anglais de Lane (1863-1893), *An arabic-english Lexicon*, et dans les dictionnaires bilingues arabe-français, notamment dans celui de Kazimirski (1960), *Dictionnaire arabe-français*, réédité plusieurs fois et qui fait référence à des textes de la période classique, on trouve de nombreux noms d'espèce, des adjectifs caractérisant les animaux et un certain nombre de surnoms. Enfin, il faut recommander la lecture passionnante des quelque soixante articles que François Viré (1960 *et sq.*) a consacrés à différents animaux dans *l'Encyclopédie de l'Islam*.

SOURCES ARABES

- DAMĪRĪ m. 808 h./1405 [1999] — *Hayāt al-hayawān al-kubrā*. [2 vol. Dār ihyā' al-turāt al-'arabī, Beyrouth. trad. anglaise partielle A.S.G. Jayakar].
- ĠĀHIẒ m. 255 h./868 [s.d.] — *Kitāb al-hayawān*. [7 vol. Éd. Hārūn, Le Caire].
- IBN AL-KALBĪ. m. 204 ou 206 h./819 ou 821 — *Kitāb nasab al-ḥayl fī l-ğāhiliyya wa-l-islām wa-ahbāruhā*. Recension de ce texte par ABŪ MAṢŪR AL-ĠAWĀLIQĪ m. 540 h./1145 [1987] — *Escorial 1705*. [Éd. N.H. al-Qaysī ; H.S. al-Ḍāmin, Beyrouth].
- IBN AL-A'RĀBĪ m. 231 h./845 [1928] — *Asmā' ḥayl al-a'rāb wa-fursānihā*. [Éd. G. Levi della Vida, Leyde]. Recension de ce texte par ABŪ MAṢŪR AL-ĠAWĀLIQĪ m. 540 h./1145 [1987] — *Escorial 1705*. [Éd. N.H. al-Qaysī ; H.S. al-Ḍāmin, Beyrouth].
- IBN MANẒŪR m. 711 h./1311 [s.d.] — *Lisān al-'Arab*. [3 vol., Dār Lisān al-'Arab, Beyrouth].

- IBN SAHL AL-'ASKARĪ m. 395 h./1004 [1988] — *Kitāb ḡamharat al-amṭāl*. [2 vol. Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth].
- MAĠD AD-DĪN IBN AL-ATĪR m. 606 h./1210 — *Kitāb al-Muraṣṣa'*. Éd. Sāmmā'ī, Bagdad.
- MAS'ŪDĪ m. 345 h./956 [1962-1979] — *Murūğ al-ḍahab*. [Les Prairies d'Or. Texte arabe inclus. Traduction de Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, revue par Ch. Pellat. Société asiatique, Paris].
- QAZWĪNĪ m. 682 h./1283 [1849] — *'Ağā'ib al-maḥlūqāt wal-ḥaywanāt wa-ḡarā'ib al-mawğūdāt* [Les Merveilles de la Création. Éd. F. Wüstenfeld, Göttingen]. Imprimé à la suite de Damīrī m. 808h/1405.

RÉFÉRENCES

- BENKHEIRA H, MAYEUR-JAOUEN C. & SUBLET J. à paraître — *L'animal en Islam*. Les Indes savantes, Paris.
- HOMMEL F. 1879 — *Die Namen der Säugethiere bei den Südsemiten*. Leipzig : 293.
- KAZIMIRSKI A. de Bilberstein 1960 — *Dictionnaire arabe-français*. G.P. Maisonneuve, Paris.
- LANE E. W. 1863-1893 — *An arabic-english Lexicon*. Williams & Norgate, London.
- PELLAT Ch. 1966 — *Al-ḥayawān, in Encyclopédie de l'Islam*. vol. III. E. J. Brill, Leyde, 2^e éd.
- SCHIPPERS A. 1992 — Animal descriptions in two qasīdas by Dhū l-Rummah: some remarks. *Journal of Arabic Literature* XXIII : 193.
- STEKEVYCH J. 1986 — Name and epithet. The philology and semiotics of animal nomenclature in early arabic poetry. *Journal of Near Eastern Studies* 45(1) : 89-124.
- SUBLET J. 1991 — *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*. PUF, Paris. Traduction arabe par Sélim Muḥammad BARAKĀT 1999 — *Hiṣn al-ism. Qirā'āt fī l-asmā' al-'arabiyya*. Institut Français d'Études Arabes, Damas.
- SUBLET J. 2001 — Lion, hyène, caméléon, coq, in SANAGUSTIN F., HALFF B., ŠIRONVAL M. & SUBLET J., *L'Orient au cœur. Hommage à André Miquel*. Maisonneuve et Larose, Paris : 229-235.
- SUBLET J. 2002 — Soixante douze métaphores du malheur, in CHAUMONT E., AIGLE D., AMIR MOEZZI M. A. & LORY P., *Autour du regard. Hommage à Daniel Gimaret*. Peeters, Louvain : 279-292.
- VIRÉ F. 1960 *et sq.* — *Encyclopédie de l'Islam*. E. J. Brill, Leyde. 2^e éd.
- WENSINCK J. 1967 — Hudhud, in *Encyclopédie de l'Islam*. E. J. Brill, Leyde. 2^e éd.

Soumis le 28 octobre 2003 ;
 Accepté le 15 avril 2004